

En changeant de position, j'ai cependant le plaisir de continuer à travailler à l'avancement de l'agriculture, puis-que l'industrie laitière dont j'aurai désormais à m'occuper tout spécialement me met dans l'agréable obligation d'être en contact constant avec la classe agricole. En quittant la rédaction du Journal, je ne dis donc pas adieu, à mes lecteurs, mais au revoir.

J. C. CHAPUIS.

PROGRAMME AGRICOLE.

Mgr Labelle nous écrit la lettre personnelle qui suit. Elle est si importante que nous nous permettons de la livrer au public, étant tout un programme, et du plus haut intérêt au point de vue du progrès agricole :

Paris, 3 Cité du Retiro

Ecusson : Croix et gerbe de blé.
Pater meus agricola.

Ed. A. BARNARD écuyer,
secrétaire du Conseil d'agriculture, Québec.

Cher ami.—Je vous félicite d'avoir écrit dans divers journaux une lettre que je viens de lire à propos de M. Bousquet.

Il en est de pareil que des gens qui veulent voir de travers. Le gouvernement s'efforce de faire, avec le Conseil d'agriculture, ce que M. Bousquet conseille au ministre de l'agriculture de notre province, et notre aimable caissier ne semble pas le soupçonner. Il est dangereux de se risquer sur un terrain que nous ne connaissons pas à fond. La bonne foi peut excuser, mais la vérité ne peut demeurer sous le boisseau.

Pour faire avancer l'agriculture dans la voie du progrès, nous encourageons de toutes nos forces les cercles agricoles, l'industrie laitière, l'amélioration des races d'animaux, nous surveillons d'une manière plus active nos écoles modèles d'agriculture, sans parler de celles que nous nous proposons de créer avec les circonstances favorables; nous nous promettons de vulgariser les connaissances agricoles par une grande diffusion du *Journal d'agriculture*; nous voulons que chaque société agricole ait un élève gratis à nos écoles modèles d'agriculture pendant trois ans. Nous travaillons à avoir des manuels d'agriculture comme matière de discussion dans nos cercles et même d'écrire la vie des cultivateurs les plus distingués de la province, et tout cela, on n'en tient nullement compte. Il est vrai que nous ne pouvons tout faire à la fois, mais nous marchons en avant, et les grands résultats tangibles ne peuvent paraître clairs comme le soleil qu'après des années d'efforts et de travail, et même de luttes contre la routine et les préjugés d'un grand nombre.

Tout semble bien marcher ici, et je ne m'attendais pas à un si favorable accueil.

Je pars pour la Belgique où j'irai voir le ministre de l'agriculture, qui m'invite à le rencontrer, avec une délicatesse et une amabilité que je ne puis trop estimer.

Quoiqu'on en dise, je marche droit et fais mon chemin.

J'aime mieux mon pays que mes amis et moi-même. La vie est trop courte pour ne pas faire de son mieux.

Bien des respects à tous. Tout à vous,

(Signé, A. LABELLE, Prêtre.

Je vais dîner ce soir chez Melle Venillot.

Nous avons tout donné, jusqu'aux détails intimes, pour que les innombrables amis de Mgr Labelle puissent jouir des bonnes nouvelles qu'il nous donne.

Ed. A. B.

HARAS NATIONAL.

Nous avons eu le plaisir de visiter récemment le magnifique établissement d'Outremont, près Montréal, où la Compagnie du Haras National a réuni ses 36 ou 40 superbes étalons percherons, gros, moyens et petits, et ses chevaux normands de carrosse et d'utilité générale—*general purpose horses* comme on les appelle en anglais. Nous affirmons sans crainte que cette Compagnie a doté la province d'un établissement de premier ordre et qui nous fait grand honneur, bien qu'il soit entièrement à la charge de l'honorable M. Beaubien et des autres actionnaires dans la Compagnie.

Rien de plus facile maintenant, pour les sociétés d'agriculture, les cercles agricoles, et les intéressés dans chaque paroisse, que de se procurer un étalon de grand mérite, dont les produits vaudront chacun en naissant environ cinquante piastres de plus que ceux d'étalons ordinaires. Que l'on soucrive et garantisse 75 juments à \$10 pour la saison, ou quelque chose d'équivalent, et nous croyons qu'il sera possible d'avoir, sans autre frais, l'usage d'un des meilleurs reproducteurs dans le pays. Est-ce que, pour gagner chacun cinquante piastres, plus le grand plaisir d'avoir de magnifiques chevaux, nos cultivateurs refuseront de s'organiser de manière à avoir dès cet été un de ces étalons? Que l'on nous réponde par des faits.

Ed. A. BARNARD.

Le blé dans la province de Québec.

Nous avons affirmé (1) qu'il est possible—et nous ajoutons qu'il serait très profitable—de cultiver tout le blé dont nous avons besoin dans nos campagnes de Québec. Prouvons-le maintenant.

Le trèfle vient partout à la perfection, sinon dans toutes les terres du pays, au moins sur toutes les bonnes terres, et chacune des paroisses de cette province a ses terres à trèfle. Or, pour avoir d'excellentes récoltes de blé, *partout*, sur ces terres à trèfle, voici ce qu'il faut faire :

Labourez, dès le printemps et le plus tôt possible, une pièce qui a donné une forte récolte de trèfle l'année précédente. Semez 150 lbs de superphosphate de Capelton, coûtant \$1.25 le cent lbs, à Capelton, Q. Aussitôt que la terre pourra se herser convenablement, semez un blé hâtif bien beau et bien net, saumuré à l'avance et imbibé de vitriol pour détruire les germes de maladie, les œufs d'insectes, etc., (2) à raison de 2 à 3 minots à l'arpent. Hersez à la perfection! Entendez bien : A LA PERFECTION! Quand votre terre sera ameublie, *comme pour un jardin*, si vous voulez faire de la prairie, vous semez en graines fourragères. Dans tous les cas, une fois la terre convenablement ameublie, et le grain parfaitement enterré, il faut tasser la terre *le plus possible*, de manière à marcher dessus sans enfoncer de deux lignes. Il faut donc que le rouleau soit chargé à *morte charge*, et cela pour deux raisons : Vous tasserez ou foulerez la terre, 1. pour conserver la fraîche nécessaire aux racines; 2. pour empêcher les vers de traverser trop facilement votre terre et de manger trop de votre semence ou des plants que vous voulez récolter.

Voilà, qui n'est pas difficile, n'est-ce pas? Eh! bien faites ces choses à la perfection, et vous devrez avoir une moyenne d'au moins vingt minots de blé à l'arpent. Je ne serais pas surpris du tout que vous en récoltiez de 25 à 30 minots, en moyenne, par arpent. Je dis *en moyenne*, car il est possible que vous ne réussissiez pas tous les ans. Mais faites cela

(1) Voir compte rendu des délibérations du cercle de St Martin, plus loin.

(2) Prenez 2½ lbs de vitriol vert ou bleu, sulphate de fer prix 1c la livre, sulphate de cuivre, 6 à 9c la livre. L'un vaut l'autre. Faites dissoudre dans cinq gallons d'eau, et dans une demie barrique en bois (*tub*), placez le grain dans un panier avec des anses, de manière à ne pas brûler les mains, et trempez pendant cinq minutes environ. Si vous avez ainsi deux grandes cuvettes et deux paniers, l'opération se fera doublement vite. Dans ce cas, aussitôt le premier panier retiré du bain, faites égoutter, au dessus de la seconde cuvette. Pour les insectes, oiseaux, etc.,—y compris les corneilles—faites un lait de chaux, épais en crème, ajoutez une pinte de *crail tar* par deux gallons de *crème de chaux*, versez sur le blé sulphaté et brassez à la pelle (de bois) jusqu'à ce que chaque grain soit couvert de chaux goudronnée. Asséschez le grain en y ajoutant de la chaux éteinte, en poudre, puis brassez de nouveau à la pelle jusqu'à ce que tout le grain soit également chaulé. Semez après deux jours. Si le grain menaçait de germer, il faudrait tourner le tas à la pelle. Ces opérations devraient se faire pour toutes les semences, mais surtout le blé d'inde. S'il fait mauvais, le grain chaulé et brassé tous les jours peut se conserver plusieurs jours.